

Chico Xavier et l'enfer français du XIX^{ème} siècle



Guilherme Cavalheiro

Université de Nantes CRINI-CENS, France
cavalheiroguilherme@yahoo.fr

Reçu le 07-08-2013/Accepté le 11-09-2013

Résumé

La réflexion théologique française du XIX^{ème} siècle est au centre d'une révolution religieuse. Elle est responsable de la crise de l'enfer dans les mentalités urbaines. En dehors des auteurs catholiques, d'autres penseurs ont contribué à la remise en question de cette représentation de l'au-delà. À partir des écrits d'Allan Kardec, un nouveau mouvement religieux s'est formé : le spiritisme. Les idées de Kardec ont traversé l'Atlantique et sont arrivées au Brésil. Là-bas le spiritisme a eu la particularité de produire une gigantesque bibliographie. À partir d'une analyse des écrits d'un de ses auteurs, Chico Xavier, nous montrerons comment la modernisation théologique française du XIX^{ème} siècle a pu s'enraciner dans la société brésilienne du XX^{ème} siècle, transformant une pastorale de la peur en une « fiction spirite-scientifique » très complexe.

Mots-clés : spiritisme, Allan Kardec, Chico Xavier, science-fiction

Chico Xavier and hell in 19th-century France

Summary

Nineteenth-century French theological reflection is at the centre of a religious revolution. It is responsible for bringing about a crisis about hell in urban representations. Besides Catholic authors, other thinkers have revisited this question. Based on the writings of Allan Kardec, a new religious movement was formed : spiritism. Kardec's ideas crossed the Atlantic and arrived in Brazil, where they produced an enormous body of work. Focusing on the writings of Chico Xavier, I will show how 19th-century French theological modernization found roots in 20th-century Brazilian society, transforming a pastoral concept of fear into a complex « scientific spirit ».

Keywords : spiritism, Allan Kardec, Chico Xavier, science fiction

Introduction : Le religieux et sa représentation

La représentation de l'enfer a toujours existé, mais elle s'est modifiée avec le temps. Croyance de nos sociétés depuis l'aube des temps, l'image d'un au-delà punitif, complément de la justice des hommes, était tout au début liée à la mythologie. Accompagnant la complexité et la spécialisation de la culture, l'enfer a été approprié par le domaine religieux, mais les échos de son existence ont été présents dans diverses formes de manifestations artistiques, dont la littérature. Celle-ci, dans une grande mesure, eut la fonction de populariser des concepts restreints aux théologiens et à la prédication tout

court. Créateurs des images, mais aussi des créatures de leur époque, les écrivains furent la cause, ainsi que la conséquence, d'une culture de l'au-delà en mutation permanente. Adeptes ou critiques, modérés ou radicaux, poètes ou romanciers, tous ceux qui ont dédié leur plume à la représentation de l'enfer ont été le thermomètre de la marche inéluctable de nos sociétés vers son désenchantement. Toutefois, les croyances semblent avoir compris comment résister à la laïcisation du monde et de leurs concepts, y compris les flammes lucifériennes, et elles se sont adaptées à la modernisation des mœurs ; le XIXème français joua un rôle central dans ces changements.

Empire modernisant d'une Europe encore ancrée dans des monarchies anachroniques, la France est un chemin incontournable pour comprendre les concepts et les pratiques clés de la politique, de la littérature, mais aussi de la culture religieuse qui se sont diffusés partout dans le monde. Que ce soit sous la forme d'une Restauration incomplète, contraire au goût des contre-révolutionnaires les plus radicaux¹ (Bénichou, 2004 : 567), ou bien sous celle d'une République ou d'un socialisme communard, inspirateur du marxisme, la France a mobilisé les passions et attiré l'attention du monde vers son siècle plein de contradictions et de synthèses. Dans ce panorama d'événements, notre recherche a eu pour objectif de comparer deux types de représentations théologiques de l'enfer et d'indiquer comment leurs différences ont pu être perçues par la littérature. Plus spécifiquement, notre regard s'est penché sur les changements opérés par cette notion entre le catholicisme et le spiritualisme existant au XIXème français et leur adaptation par la littérature brésilienne du XXème. Nos réflexions sur le rapport entre théologie et littérature se font à partir de l'analyse de l'auteur brésilien Chico Xavier (1910-2002) et son ouvrage *Nosso Lar*, publié pour la première fois en 1944. Inspiré par la conception de l'enfer d'Allan Kardec (1804-69), l'auteur brésilien a créé dans ses livres (dont le nombre dépasse les quatre cents) une image très peu ordinaire de la punition divine. Avec une description minutieuse des différents types de peines et leurs rapports avec les péchés commis sur Terre, Chico Xavier a actualisé au XXème siècle l'une des plus anciennes croyances humaines.

Pour vous exposer notre travail, nous le présenterons en deux parties : I. La crise de l'enfer punitif avec (1) ses débuts catholiques et (2) son développement spirite ; II. Le cas de Chico Xavier (1) dans *Nosso Lar* et (2) la tentative d'une classification dans la science-fiction.

La réforme catholique de l'enfer

Après mai 1968, l'enfer a disparu des prédications ordinaires catholiques. La relation entre les contestations de la jeunesse, l'attaque de la pensée conservatrice et la transformation des mœurs a eu des conséquences au sein de l'église, même si dans son corpus théologique, l'enfer a été plus évité que vraiment combattu. Peu à peu, il devient tout simplement un « hors sujet » de la parole dominicale adressée aux croyants. Toutefois, même si le contexte des années soixante (Schlegel, 2012 : 260-91), entre le concile Vatican II en 1962 et les révoltes de 68 a donné son coup de grâce à l'image de l'enfer au sein de nos sociétés, sa défaillance fut longue et peu évidente. Son agonie,

qu'on peut appeler crise de légitimité, s'étala sur deux siècles, entre 1770 et 1970. Oui, le diable et son univers, même survécurent encore deux cents ans au sein de l'Église encore deux cents ans. Mais il faut tout d'abord comprendre l'encadrement de sa remise en cause. L'enfer, déjà cité dans des textes deux mille ans avant notre ère et qu'on suppose exister depuis 50 000 av. J.-C. avec les premières pratiques d'inhumation, ne pouvait pas être effacé de la théologie catholique sans compromettre son « système pastoral ». Comment l'Église aurait-elle réussi à convaincre ses auditeurs à lui obéir sans l'opposition paradis-enfer ? Ainsi, c'est sans sortir de cette opposition sans issue que l'Église a diminué progressivement le pouvoir du diable, sans toutefois en faire un S.D.F. La question que nous allons voir ici est comment les citoyens du XIX^{ème} siècle français ont réussi à s'échapper de l'enfer avec une conception plus allégée sur les pécheurs prédite par l'Église.

L'année clé pour comprendre cette nouvelle conception de l'au-delà catholique, avec moins de condamnés c'est 1851, quand le dominicain Henri Lacordaire (1802-61) choqua ses pairs plus conservateurs et soulagea les tourmentés de l'âme en affirmant la thèse du grand nombre d'élus au paradis et, donc, du petit nombre de pensionnaires de Satan. Avec une formation de juriste avant de se convertir au catholicisme et devenir prêtre à 25 ans, ce disciple de Lamennais (1782-1854) a peut-être tiré du Droit la nécessité de bien réfléchir sur les peines et leur logique. Le raisonnement de Lacordaire était simple : d'abord, les enfants morts en bas âge, qui représentaient au XIX^{ème} 50 % des nouveau-nés. Ils ne pouvaient pas aller en enfer ; ensuite, les femmes. Elles entraient aussi en grand nombre au paradis, car elles s'étaient consacrées à une sainte maternité ou à la virginité. Il restait donc très peu de pécheresses tombées dans le vice. Finalement, les pauvres, destinés eux aussi au paradis si, bien entendu, et seulement si, ils n'adhéraient pas aux théories socialistes ou matérialistes, mais se résignaient à leur sort. Ce grand ensemble une fois composé, il ne restait plus grand monde pour faire la joie du diable (Cuchet, 2010 : 131-48). Le parcours de *dé légitimation* de l'enfer continua de grandir, de pair avec la désacralisation de nos sociétés, mais c'est en dehors du catholicisme qu'il souffrit son coup le plus rude, avec l'une des théories spiritualistes qui pullulaient dans l'imaginaire français de cette époque.

La fin de l'enfer par la révolution spirite

Nous avons indiqué que son profil de juriste, avant d'être prêtre, a pu influencer les nouvelles prédications de Lacordaire sur l'au-delà. C'est dans la même logique que nous pensons à Allan Kardec. De son vrai nom, Hippolyte Léon Denizard Rivail, né à Lyon en 1804, partit étudier à Yverdon, en Suisse, chez Pestalozzi, un disciple de Rousseau (Colombo, 2001 : 181-90). De son retour à Paris, Rivail eut une carrière respectable d'éducateur jusqu'à ce qu'il s'intéresse aux tables tournantes, une mode parisienne des années 1850. Le résultat de ses recherches fut un ensemble de livres sur la communication des esprits, l'édition d'une revue jusqu'à sa mort en 1869 et la création d'un mouvement religieux, appelé le spiritisme, qui connaît une forte pénétration au Brésil depuis le XIX^{ème} siècle. Ainsi, si le juriste Lacordaire influença le

prédicateur dans le sens d'une réforme des peines catholiques, l'éducateur rousseauiste qu'était Rivail dirigea bien toute l'interprétation d'Allan Kardec sur la communication avec les esprits. Pour résumer sa théorie, le spiritisme, quelques mots suffisent. Héritier en quelque sorte des Lumières, dans ses idées Allan Kardec mélange le déisme des philosophes du XVIIIème, en faisant jaillir de son ensemble la nécessité de rationaliser la croyance. Il n'affirme pas, comme certains pourraient l'imaginer, une croyance basée sur la science, mais la recherche d'une logique interne, le plus possible en accord avec les vérités scientifiques de son époque (Kardec, 2002 : XIX).

Héritier du magnétisme de Mesmer (Darnton, 1984), Kardec croyait qu'un fluide universel relie tous les individus, vivants ou morts.² Ce fluide a différentes qualités et ces différents états sont définis, entre autres contraintes, par le niveau moral des individus. Le fluide autour d'un esprit est ainsi qualifié par le niveau de ses pensées. Cette qualification peut définir sa matière, plus fine et légère quand l'esprit a des pensées chrétiennes vers l'autre, et plus dense et lourde quand l'esprit a des pensées égoïstes et méchantes. Lorsqu'elle est morte, une personne a un corps spirituel, que Kardec dénomma périsprit (2002 : 33-4) et ce corps est fait en partie de fluides. Or, si l'esprit a eu une vie vertueuse, pleine de bonnes pensées et d'actions tournées vers l'intérêt général, son corps aura des qualités qui lui permettront de s'envoler en direction des sphères supérieures. En revanche, si de mauvaises actions ont été cultivées pendant son séjour sur Terre, son fluide sera lourd et dense et il restera rivié à la terre, ou bien il pourra même passer dans des plans inférieurs où règne une grande souffrance. S'il a eu un comportement bestial, sa forme humaine pourra être compromise et une décomposition le fera se rapprocher des animaux sauvages, mais sans en avoir la beauté naturelle, offrant plutôt l'image d'un monstre hybride. Pourtant, ces âmes n'iront pas dans un enfer éternel, puisque leur souffrance pourra cesser dès qu'elles accepteront qu'elles ont commis des erreurs dans leurs vies et qu'elles doivent s'intégrer aux lois universelles faites par un Dieu tout puissant. La compréhension de cet au-delà « kardeciste » nous permet de faire quelques rapprochements théoriques et de tirer quelques conclusions.

Quand Max Weber affirme, dans sa thèse sur le désenchantement du monde, que l'État, pour prendre ses formes modernes, se purge des éléments sacrés, il indique la présence croissante d'un type de domination dans les rapports de pouvoir. Parmi ces trois types de domination pure, charismatique, traditionnelle et légale, c'est la troisième qui prend le dessus sur les deux premières, même si ces dernières restent présentes sous une forme moins importante dans des situations spécifiques ou dans des sociétés encore en voie de modernisation (Weber, 1971 : 289-90). Le parallèle que nous indiquons s'établit à l'intérieur des idées spirites. Tandis que dans l'enfer catholique, un Dieu, personnifié par Jésus, va permettre à l'un de ses anges déçus, le diable, de punir les mauvais chrétiens, montrant à la société que le pouvoir dans l'au-delà est surtout une affaire personnelle entre puissances individuelles, l'au-delà spirite présente un monde où il n'y a pas de figures charismatiques, bonnes ou méchantes, mais des individus qui, obéissant à des lois universelles, recevront les bénéfices d'un pouvoir impersonnel, image d'une raison suprême. Ce n'est pas la figure

d'un diable dans un château en flammes qui emprisonne les fautifs, mais des fautifs qui ont un corps fluide déterminé par eux-mêmes dans un système d'autopunition. Le diable, alors, n'est que l'un d'entre nous, plus intelligent, plus astucieux, mais qui aura toujours l'opportunité de revenir à une forme dès qu'il acceptera les lois qui contrôlent le fluide cosmique universel.

Chico Xavier dans *Nosso Lar* et la science-fiction

Nosso Lar a été publié en 1944 et depuis cette année-là, il a été lu par plus de deux millions de personnes (Xavier, 2007). Adapté au cinéma récemment, le film a bénéficié des effets spéciaux les plus modernes de l'histoire du cinéma brésilien ; plus de huit millions de spectateurs sont allés le voir. L'histoire est simple, mais surprenante. C'est la narration à la première personne d'un médecin qui décrit son arrivé dans l'au-delà aux environs des années 1930. Mort encore jeune d'une grave maladie, le personnage principal nous précise que son nouveau corps est encore malade et qu'il va devoir rester dans un hôpital pour se rétablir. Par conséquent, son âme aussi possède un corps, fait d'une matière plus fine, invisible pour les hommes de la Terre. Pourtant, il le sent comme un corps physique en chair et en os et tous les symptômes qui s'y manifestent le font souffrir. Lorsqu'il guérit, il sort de l'hôpital et décrit une ville spirituelle très bien organisée, située au-dessus du Brésil. Cet autre monde nous est montré dans tous ses détails, depuis la nature qui le compose jusqu'au fonctionnement de son gouvernement et même de ses politiques publiques. On découvre, entre autres, dans les années 1930, une série d'équipements urbains à caractère futuriste, comme des bus volant à grande vitesse et plusieurs appareils de communication qui vont de la radio, déjà existante, à des grands écrans de télévisions et même l'Internet.

Plus impressionnant encore, les corps spirituels sont en osmose avec l'air, la pensée se transmet par l'air et il est même possible se transporter d'un endroit à l'autre. Il nous décrit ainsi une espèce de télétransport qui dépend néanmoins du niveau moral de chaque individu. Même s'ils vivent dans la même ville, tous les individus n'ont pas le même pouvoir, et n'évoluent pas dans la même condition sociale. Leurs différences sont inscrites dans la « chimie » de leurs corps sans pour autant être visibles de l'extérieur. Au contraire, les êtres capables de voler prennent les transports en commun comme les autres pour éviter de vexer ceux qui sont moins élevés. Ils n'ont recours à ce mode de transport que lorsqu'il n'y a personne auprès d'eux. Dans la description de ce monde spirituel qui est en même temps futuriste dans la perspective des années 1940 quand le livre a été publié, et eschatologique dans une mesure qui prend en compte la vie après la mort, le personnage central vit une trame qui mélange son destin personnel à son futur social. Son histoire dans *Nosso Lar* serait la banale histoire de tous les individus qui sont morts. Elle nous présente le sentiment de surprise devant la réalité après notre disparition physique, de révolte contre la souffrance éprouvée, mais surtout de nostalgie de ceux à qui nous sommes attachés affectivement. André Luiz, le médecin malade, suicidé inconscient, pleure pour son épouse et ses enfants en bas âge laissés à Rio de Janeiro et pendant tout le livre notre attention sera retenue par cette

question, celle de l'auteur invisible qui a dicté son histoire à Chico Xavier : comment vont mes chers aimés ? Sont-ils heureux ? Quand pourrai-je les revoir ?

Le temps passe, deux ans environ, après huit années passées dans un endroit proche du Purgatoire catholique, et finalement, André Luiz a l'occasion d'aller sur la Terre, dans une navette, avec un groupe d'esprits qui ont pour mission d'exécuter diverses tâches auprès des vivants. De retour chez lui, les sensations ne sont pas agréables puisque personne ne le voit, ni ne l'entend. Mais la surprise la plus terrifiante est gardée pour la fin. Un autre homme se trouve dans la chambre, dans le lit de la veuve, son ancienne épouse. Les retrouvailles amoureuses sont en train de virer au cauchemar, car la rencontre d'un mari qui rentre d'un long voyage se transforme en la découverte de la femme dans les bras de son amant. Sous le choc, André Luiz est en train de perdre tout l'équilibre émotionnel acquis grâce à l'éducation reçue à *Nosso Lar* et il doit choisir : ou bien il reprend les vieilles habitudes du médecin privilégié qu'il était avant mourir, du patriarche incontestable de son « château » familial, ou bien il doit démontrer que son séjour dans ce monde distant, invisible pour les siens, a modifié son caractère. Alors il va prendre l'air, décide de prier et revient dans son ancienne chambre. Là, il trouve le nouveau mari de son aimée, souffrant d'une grave maladie, comme lui et, surpris, il lui donne ce qu'il a de plus précieux : son savoir-faire médical. Mais, il se sert surtout de nouveaux outils pour le guérir, comme le magnétisme appliqué sur le corps du malade. La nuit de traitement se termine et, au grand étonnement de sa famille et surtout du médecin qui accompagnait le malade, une amélioration se produit au point du jour.

André Luiz a sauvé le nouveau compagnon de sa femme et son retour à *Nosso Lar* lui réserve deux grandes récompenses. Tout d'abord, il découvre que le changement opéré dans sa conscience sur la vie, sur l'amour et surtout sur sa famille a fait de lui un autre homme. Et, transformant sa personne, il a transformé aussi sa nature, sa vraie nature, car son corps a acquis de nouvelles propriétés. Plus léger, son corps spirituel, qui auparavant était malade, convalescent, lourd, après cette épreuve, peut se transporter en volant. Et, mieux encore, confiné jusque-là dans *Nosso Lar*, tel un fou dans un asile ou un condamné dans une prison, il peut maintenant à sa guise faire des aller-retour entre le monde invisible et la Terre, pour retrouver les siens. L'apothéose de cette liberté, de ce pouvoir, est la réception qu'on lui fait à son retour dans la ville spirituelle. Un groupe formé de nombreux amis et autorités l'attendent à la porte de la cité pour non seulement lui souhaiter la bienvenue, mais aussi pour lui octroyer le titre de citoyen de *Nosso Lar*.

La science-fiction porte sur les rapports probables entre notre société, les avancées de la science et ses innovations technologiques (Rumpala, 2010).³ Dans la description de ces rapports, il s'agit de montrer comment notre organisation sociale évolue, s'adapte et rentre en conflit avec une technologie beaucoup plus développée. La narrative de la science-fiction peut se passer sur la Terre comme dans des mondes imaginaires ; d'autres planètes ou d'autres dimensions. Leurs différentes histoires reproduisent, en quelque sorte, les impasses vécues par l'homme face aux contradictions entre les contingences matérielles et leurs souhaits de liberté et fraternité. Dans les détails, la science-fiction

évoque les sujets les plus variés, en projetant sa solution ou ses échecs dans le futur. On peut voir des transformations sur le corps humain, sur la communication online et une infinité d'appareils et d'outils qui non seulement nous seront utiles, mais qui changeront notre mode et notre façon de vivre. Dans l'ensemble, les points en commun avec l'ouvrage d'André Luiz, esprit écrivain qui se sert de la plume du médium Chico Xavier, sont évidents.

L'au-delà spirite décrit par Allan Kardec au XIXème imaginait déjà de différents mondes habités ; c'était aussi la thèse de Camille Flammarion. Chez Chico Xavier, ce monde habité est décrit comme une ville qui se trouve dans une autre dimension. Comme dans le futur, la vie des habitants de cette cité sera pleine de nouvelles technologies qui dicteront un nouveau rythme à leur quotidien. Ce que nous imaginons aujourd'hui comme une communication totale via les ondes wifi, et que la science-fiction a déjà imaginé accouplé à nos cerveaux, est décrit comme existant à *Nosso Lar*, distribué de manière inégale entre ses habitants. Enfin, si la science-fiction peut être définie comme une description du grand récit appelé le Progrès de l'humanité, la fiction spiritualiste ou, plus spécifiquement, la fiction spirite d'inspiration kardeciste, s'appuie sur l'idée de la réincarnation pour imaginer différents scénarios qui s'enchaînent entre le passé et le futur, d'un personnage central, comme c'est le cas d'André Luiz, ou de l'humanité, si l'on pense à toute la société de fantômes qui y est décrite.

Conclusion

Les livres de Chico Xavier au Brésil doivent être compris dans le mouvement religieux spirite. Ils sont lus comme une prédication dans laquelle la pastorale de la peur en crise depuis le XIXème a été remplacée par une stratégie de légitimation beaucoup plus moderne et adaptée non seulement à nos jours, mais aux classes moyennes urbaines. *Nosso Lar* est un exemple parmi une constellation infinie de villes spirituelles, chacune étant liée à une région et à une culture de la Terre. Mais, comme dans le monde réel, ces villes participent à une véritable division du travail et *Nosso Lar* est avant tout une ville de travail et d'étude. L'expérience qu'a eue André Luiz là-bas a été prise avant tout comme un simple stage, après un court traitement médical. La reproduction des conditions de vie très similaires à la vie des classes moyennes dans cette société invisible pourrait expliquer le succès des livres de Chico Xavier parmi les diplômés brésiliens.

Dans le XIXème siècle français la crise de l'au-delà passait par la perte de la croyance en les peines infernales qui, aux yeux d'une masse des citoyens héritiers des Lumières, mais surtout de 1789, n'étaient pas en accord avec les codes de l'époque, y compris dans ce cas le renouvellement du code pénal, inspiré par les idées de Beccaria. L'Église, en quête d'une légitimité dans un siècle plein de nouveautés, n'arrivait pas à mettre fin à l'enfer et à son patron, en sous-classant son pouvoir, mais en le laissant encore vivant. Avec les idées d'Allan Kardec, l'enfer n'existe plus. Il est dans nos pensées, en qualité d'un monde lié par des ondes fluidiques qui parlaient du web cent cinquante ans avant sa création. Quand elles sont arrivées au Brésil, ces idées ont trouvé, sous l'inspiration de Chico Xavier, une description détaillée de la « grande

théorie française » et de ces mondes invisibles. La diffusion de son ouvrage est en perpétuelle évolution et ne cesse pas d'influencer le comportement et la vision du monde de ses lecteurs. Même si cette influence reste encore à mesurer, nous pouvons estimer que si la science-fiction a la capacité de faire que des individus démotivés par la politique sur le débat public réassument leurs responsabilités citoyennes, pourquoi la fiction spirite n'aurait-elle pas aussi ce pouvoir, puisque notre personnage central, ne l'oublions pas, a réussi son défi spirituel en transformant son corps, mais surtout en acquérant une citoyenneté dans l'au-delà.

Bibliographie

Bénichou, P. 2004. *Romantismes français I*. Paris : Gallimard.

Colombo, D. 2001. « La pédagogie Spirite : un projet brésilien et ses racines historico-philosophiques ». São Paulo, Brésil : Université de São Paulo. (Thèse de doctorat).

Cuchet, G. 2010. « Une révolution théologique oubliée. Le triomphe de la thèse du grand nombre des élus dans le discours catholique du XIXe siècle ». *Revue d'Histoire du XIXe siècle*, n° 41, pp. 131-48.

Darnton, R. 1984. *La fin des Lumières. Le mesmérisme et la révolution*. Paris : Perrin.

Kardec, A. 2002. *Le Livre des Esprits*. Lyon : Philman.

Rumpala, Y. 2010. « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique ». *Raisons Politiques*, n° 40, pp. 97-113.

Schlegel, J.-L. 2012. *Changer l'Église en changeant la politique*. In : *À la gauche du Christ*. Paris : Seuil.

Weber, M. 1971. *Économie et société*. Paris : Plon. Tome 1.

Xavier, F. 2007. *Nosso Lar. La vie dans le monde spirituel*. Brasilia : Conseil Spirite International. Traduction de Pierre-Etienne Jay.

Notes

¹ Et ici nous pensons à Lamennais, considéré par le Pape, un « esaltato ».

² Darnton n'arrive pas à s'occuper d'Allan Kardec. Notre utilisation de cet auteur est surtout due à l'importance de Mesmer dans la société française pré et post révolutionnaire.

³ Toute notre description de la science-fiction a été prise de l'originale contribution de Rumpala aux exercices comparatistes. Aussi notre conclusion sur la fiction spirite de Xavier et ses probables usages pour réveiller une action politique a été créée à partir des indications de Rumpala sur le rapport possible entre science-fiction et un réveil des « responsabilités collectives ».